

Avec mes remerciements

Stefano COLOMBO

J'adore les papeteries. Elles relèvent d'une nature particulière, quelque chose comme la trajectoire d'un chaos que l'être humain a réussi à endiguer pour pouvoir le présenter dans un ordre tout en couleurs.

Ces feuilles A4 qu'on dirait coloriées par un grand maître de la peinture ; à côté, les cartons, juste un peu plus épais, au format A5 ;

et encore, ces enveloppes qui semblent faire la course avec leurs voisines pour savoir lesquelles sont les plus séduisantes. Je dois avouer ne pas connaître l'origine de ces fabuleux magasins. Serait-elle suisse ? Tout est si « tip top in ordnung », comme l'on suggère du côté de Zurich. Leur naissance serait-elle due à la venue du trouble obsessionnel de la personnalité ? Qu'importe ! Une papeterie a un charme unique. Horizontales et verticales se succèdent comme supports des formes et des couleurs. Il n'est donc pas étonnant que je m'y promène comme dans un



grand jardin. La dernière fois, j'y fus à la recherche de cartes de remerciement que je désirais envoyer à certains de mes patients.

Oui, il y a des patients qui méritent tout particulièrement d'être remerciés. Ils arrivent au cabinet comme tous les autres ; à première vue, rien ne les différencie. Salutations, présentation, quelques données biographiques et le thérapeute aiguise son ouïe à l'écoute des raisons qui ont, probablement, poussé ce patient à venir consulter. Le contenu de leurs dires n'a rien d'exceptionnel : un peu de déprime, un zeste d'anxiété, quelques soupirs pour relever l'intonation, parfois un « *vous comprenez, docteur ?* » pour s'assurer que le thérapeute est encore présent.

Il est vrai qu'il y a quelques tristes événements, un ou deux conflits, de la pression au travail, des enfants un peu turbulents, une épouse peut-être dépensière et un salaire qui n'est même pas un parachute en coton troué. Il n'y aurait pas tellement de quoi consulter, sauf que le tout baigne dans la souffrance. Nous nous attendons donc aux premiers sanglots, à des larmes qui viennent, comme des gouttes d'encre, souligner la douleur morale. Le thérapeute pressé sort déjà la boîte de mouchoirs, ce qui, évidemment, est une erreur. Moi, je préfère attendre.

Entre-temps, les feuilles du dossier se remplissent de notes. Elles ont l'allure d'un récit ou d'un catalogue. Par moments, des phrases restent inachevées ; à reprendre plus tard. Le temps passe assez vite, les faits se suivent. Bientôt la séance arrive à son terme, une prochaine est aussitôt agendée. Le patient repart. En relisant les notes, le thérapeute a l'étrange sentiment que rien ne s'est passé. Ai-je bien vu un nouveau patient ? Aurais-je écrit un dossier pendant mon sommeil, une transe, en écriture automatique ? L'impression de l'absence de demande de la

STEFANO COLOMBO

Médecin psychiatre, psychologue diplômé consultant à la Faculté de Médecine de Genève (enseignement et supervision). Enseigne l'hypnose éricksonienne et la thérapie cognitive en France, Belgique, Suisse et Italie. Conférencier.

colombo.s@bluewin.ch



MOHAND CHÉRIF SI AHMED (alias Muhuc), psychiatre, praticien hospitalier associé à l'hôpital de Saint Malo (Ille et Vilaine).

Pratique des thérapies institutionnelles (en référence aux concepts psychanalytiques). Formation en hypnose et thérapies brèves. Pratique des thérapies à médiations artistiques. Utilise particulièrement le dessin humoristique de situation en thérapie (pictodrame humoristique). Illustrateur et intervenant par le dessin d'humour lors de rencontres et congrès médicaux.

MUHUC4@aol.com



Mohand Cherif Si Ahmed, alias Muhuc

part du patient prédomine. Finalement, qu'est-t-il venu chercher ? Il me reste une semaine pour le découvrir. La semaine passe et c'est toujours le vide. Je verrai ça à la prochaine séance.

Me voici de nouveau avec ce même patient. Il reprend quelques anecdotes de la